LE JOUR, 1953
7 FEVRIER 1953

VERITES PREMIERES

« Il n'y a pas d'économie sans politique, écrivions-nous l'autre jour, comme il n'y a pas de corps humain sans âme ».

Attachons-nous à cette vérité et comprenons que les libertés dont on vit sont plus importantes que la cuisine que l'on fait.

Mais il faut éclairer le Liban sur sa situation économique et financière véritable :

Sa monnaie est de premier ordre et en état de déflation (la circulation au 31 janvier était de 199 millions de livres libanaises seulement, couverte pour 60% environ par de l'or, et par des devises pour environ 20%).

Son budget est mieux qu'en équilibre.

Sa trésorerie est à l'aise.

Il n'y a pour ainsi dire pas de dette publique.

Le cours des devises y est favorable.

Le blé et les aliments essentiels s'y trouvent en abondance.

La propriété y est morcelée plus qu'en aucun pays du monde.

L'étranger y dépense sous des formes diverses des sommes impressionnantes. Et jusqu'à des vicissitudes récentes qui ont, PAR NOTRE FAUTE, ralenti le mouvement, l'argent y affluait de l'étranger.

Le mouvement de l'Aéroport est magnifique.

Le mouvement du Port reste très satisfaisant.

Les hôtels sont pleins.

SUR TOUT CELA, IL N'Y A QU'A DEMANDER ET A VERIFIER LES CHIFFRES.

Notre agriculture est beaucoup mieux outillée qu'il y a trois ou quatre ans ; son rendement est meilleur et les perspectives immédiates sont réconfortantes.

Enfin le bâtiment va toujours.

Malgré des apparences illusoires, il y a eu Liban plus de raisons de satisfaction et de stabilité que dans tout le voisinage.

MAIS L'ACTIVITE LIBANAISE VA PLUS LOIN QUE CES RESSOURCES ; et beaucoup de Libanais (très souvent des bacheliers) demandent du travail.

Le travail qu'il nous faut, ce n'est pas la Syrie qui nous le donnera. La main-d'œuvre syrienne, au contraire, est (comme la palestinienne) fréquente et nombreuse sur notre territoire. Et ce n'est pas la Syrie qui nourrira nos intellectuels désœuvrés. Cela est éclatant.

IL FAUT CREER DES ENTREPRISES AU LIBAN POUR FAIRE FACE AU SURPEUPLEMENT QUANTITATIF ET QUALITATIF. MAIS POUR CREER DES ENTREPRISES D'UN ORDRE DE GRANDEUR SUFFISANT, IL FAUT, AVEC DES LOIS D'OU LA PSYCHOLOGIE NE SOIT APS ABSENTE, DE VASTES RESSOURCES.

Ces ressources, ce n'est pas la Syrie qui peut nous les donner. Elle en manque elle-même et son standard de vie est sensiblement inférieur au nôtre. Quand le Gouvernement syrien aura de l'argent, c'est sur l'Euphrate qu'il l'utilisera.

Le financement massif dont nous avons besoin doit venir d'ailleurs, chacun le sait. Si nous savons le mériter, il doit venir des quatre points cardinaux. Car notre existence et notre destin s'orientent congénitalement comme la rose des vents. Quand nous n'allons plus autant en Amérique et en Australie, c'est en Arabie saoudite et c'est vers le golfe Persique que nous allons.

A quoi sert donc de montrer le Liban sous un faux jour et d'aller contre l'évidence sous prétexte d'expériences et de théories nouvelles ? A QUOI SERT LA RAISON, A QUOI SERT LA LOGIQUE SI ELLES NE DOIVENT PAS SERVIR DANS NOTRE CAS ?

Dans son dernier rapport annuel à l'Assemblée Générale, la Banque de Syrie et du Liban, qui est fort bien placée pour voir et pour savoir, témoigne de l'état de santé économique du Liban. Elle apportera sans doute un témoignage équivalent dans le Rapport de cette année.

De quoi a surtout besoin le Liban pour connaître économiquement le bonheur possible, nous dira-t-on ? Le Liban a besoin d'être mieux compris et plus raisonnablement gouverné.